

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No. 181

OTTAWA, JEUDI 14 AOUT 1890

LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Eskey et Kimball.

POUR Deux Semaines seulement

Montres en Or et en Argent Pans. Moins chères que dans tout autre magasin du Canada

A. & A. F. McMILLAN

Vin & Sirop de Dusart un LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

CHITTY FRERES

312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA Importateurs et Commerçants d'Épicerie de Choix, Etc., Etc.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

NAP. BOYER COUVEREUR EN METAL DE TOUTES ESPÈCES

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

National Mfg. Co 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA

SCURIE DE LOUAGE

PREMIERE CLASSE, Joseph Senecal.

COIN DES RUE YORK E. DALHOUSIE.

L'ARGYLE

Fonds de Banqueroute de Marchandises Seches.

Une très grande réduction dans toutes nos marchandises d'Été, commençant le 1er Août.

Étoffes à robes valant 35c. pour 18c. Un autre assortiment valant 25c. pour 10c.

LES MARCHANDISES DOIVENT ETRE VENDUES. LE MAGASIN DOIT ETRE FERME.

GARDNER & CIE., Nos. 66 et 68 Rue Sparks.

CHARBON! Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite. BIENCRIBLE ET TAMÉ

J.T. JULIEN 273 RUE ST PATRICK

VITIFIER, PEINTRE DECORATEUR, TAPISSIER ET BLANCHISSEUR.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Justice

A. C. LAROSE

Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur l'avis, contre le feu et les accidents.

121 RUE RIDEAU Collections faites promptement

LISEZ CECI

Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.

106 et 108 rue SPAKES' George Stewart

TAYLOR McVEILY AVOCAT, SOLICITEUR, ET

CHARRON A FOURNAISE, "Egg," "Nut," "Stove,"

GEO. F. THOMPSON 27, rue Sparks.

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE

23-11-87-88

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

GRAND-CHOIX

Monuments en Granit Ecosais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.

R. BROWN, 94 RUE GEORGE,

Aux Ménagères

C'est maintenant le temps de faire renouveler vos Tapisseries et Peintures par les mains habiles et expérimentées. Prix modérés.

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Henry Watters PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

Coin des rues Sparks et Bank,

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Detailleurs en Gros.

Grand Sacrifice dans nos Profits.

\$2.75

Habits en Serge TOUT LAINE bleu marin pour hommes, \$2.75

Bryson, Graham & Cie. vendront tous les jours pendant une semaine, comm. Août, des habits TOUT LAINE en Serge bleu marin, pour hommes, \$2.75.

A tout homme ou femme qui nous présentera \$2.75 nous offrirons immédiatement et avec plaisir un habit TOUT LAINE.

Tout homme, jeune ou vieux, grand ou petit, sera satisfait avec un de ces habits TOUT LAINE, pour la modique somme de \$2.75

Rappelez-vous que ces habits sont TOUT LAINE, ou nous ne les vendons pas, et un sel habit sera vendu à chaque personne.

Etouffes a Robes.

57 pièces d'étoffes brochées en couleurs pour robes à 5 cts. la verge. 79 pièces de châlis colorés, qui se lavent très bien, à 6 cts. la verge.

Couvertures de Lits.

350 paires de couvertures blanches à \$2.00 la paire. 250 paires de couvertures blanches à \$2.50 la paire.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Seuls agents à Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise.

Faits Divers

UN VOYAGEUR EN DIAMANTS

Le récent procès des nébilistes à Paris rappelle à un chroniqueur de la République française une histoire qui lui fut contée à Moscou, par un peintre russe, dont voici le récit:

Je revenais de Saint-Petersbourg dans notre train, à Iwix, monta un jeune homme qui n'avait, je vous assure, rien de particulier et qui parut, au hasard, sans penser à qui qu'il disait, allèrent bientôt leur train. On conseilla le bijoutier de prendre garde aux voleurs, et on en parla peu à peu le chapitre des vols extraordinaires. La prodigieuse adresse des filous ne défiait-elle pas, parfois, toutes les précautions? N'avait-on pas saisi récemment, au général Somaroff, une liasse de 1000 roubles qu'il portait dans la poche intérieure de sa tunique?

—Oh! disait le jeune homme avec une gaieté farouche, je suis tranquille, moi! j'ai l'habitude.

Le pauvre garçon! Non, il n'avait pas l'habitude de remplir des missions comme celle dont il était chargé, car vous l'avez deviné, et je n'ose point d'artifices de couleur qui lui suspendre l'intérêt, c'était un affilié des terroristes, et ce qu'il y avait dans sa valise, ce n'était pas des diamants, mais des modèles d'engins explosibles nouveaux qu'il portait, pour la première fois seulement, à un comité de Moscou.

Il avait une figure très douce, presque un visage d'enfant, avec je ne sais quoi de caudieux encore. Très certainement on l'avait facilement grièvement de coupables paradoxes et de mensonges théoriques, ce gamin qui était, en réalité, qu'un étudiant français ému du gymnase!

Faits Divers

A l'arrêt de Klin, nous nous le

va nous dégoûter un peu les jambes. Le jeune homme ne voulait point se faire remarquer, et nous finîmes par avoir saisi sa valise, qu'il ne consentait pas à abandonner un instant. Il y eut, dans ce moment une sorte de poussée d'un instant. Mais un employé du chemin de fer ne nous laissa pas mettre le pied sur la voie. Nous étions en retard, on m'y avait quelque modification au service habituel; bref, l'arrêt se bornait à une minute, et la locomotive soufflait déjà pour repartir.

Comme nous regardions, un peu en désordre, notre compartiment (vous savez que l'on circule d'un bout à l'autre de certains trains russes), notre compagnon poussa tout à coup un cri d'effroi.

—On m'a volé! Et il, malgré lui, avec une inexplicable angoussse.

Sans doute quelque audacieux chevalier d'industrie avait, d'un compartiment voisin, surpris notre conversation, et, alléché par ce qu'il avait entendu dire, il avait tenté une furtive opération. Elle avait été bien faite. Le jeune homme tenait encore à la main les poignées de la valise, qui avaient été prestement coupées. Dans la cohue qui avait eu lieu, une minute, il n'avait pas senti son poids lui échapper.

Le regardait autour de lui, perdu avec un indicible effarement, et son désespoir nous lasait un peu. Autant par compassion sincère que par jalousie d'un incident de voyage qui allait animer la fin du trajet, les hôtes du wagon prenaient un intérêt extrême à cette mésaventure d'un d'ailleurs incontestablement curieuse. Le vol avait été d'une adresse si étonnante! Les interjections se pressaient.

Faits Divers

—Cela tint du prodige!

Un de nos voisins se multipliait, surtout. L'imagination que, en temps ordinaire, il est le moins sensible aux malheurs d'autrui; mais, dans ce désordre d'une journée de chemin de fer, son zèle était admirable.

Il dit: —Le fait vite prévenir le chef de train.

—Non, non, balbutia le jeune homme, compréhensif déjà l'impression de son cri de détresse.

—Comment! non? Vous êtes bon, vous? On vous dévouille de diamants valant une somme considérable, et vous ne protestez point! Personne n'est descendu du train à Klin, il est impossible qu'une autre valise ait disparu, votre valise est encore dans un des wagons, évidemment, cachée sous quelque banquette.

—Non! ne faites rien! suppliait-ils les malheureux garçon. Mais l'autre était lancé! Il était prêt à toutes les démarches, comme s'il eût été lui-même victime du vol. Et un instant, il avait mis au courant le chef de train, se demandant avec un bel entraînement son témoignage, le nôtre, conseilait une fois de plus un étrange, déclarait que ce serait à désespérer de tout si on ne parvenait pas à retrouver un objet dérobé dans ces conditions.

Faits Divers

locomotive au fourgon des bigages.

Chacun se présentait de bonne grâce à cet examen. Il n'y avait que le vol, devenu livide, défait, hagard, qui parut en proie.

Cet examen n'avait pas donné de résultat, et les gardiens, indignés, hochaient la tête, quand notre obligé voisin, qui avait décidément des instincts policiers et qui s'était mis lui-même à la besogne, avisa le marteau roulé d'un voyageur qui s'agitait de dormir, en écarta les poignées de son autorité privée et mit à jour la valise.

—Ah! l'ait fait triomphant, je savais bien qu'elle ne pouvait être loin!

Le voyageur interpellé, cependant ne s'était pas troublé. —Mais ce colis est à moi, dit-il; laissez-moi tranquille!

—A vous! quand les poignées manquent! Voilà qui est par trop fort! Que pensiez-vous de l'impudence de votre lardon? mon jeune monsieur, priez! tout fier du rôle qu'il avait joué. Vous reconnaissez votre valise, n'est-ce pas?

Faits Divers

LES RUSES DE LA VIE

Les détectives de Montréal ont entre les mains une affaire très importante, dont la découverte causera certainement dans le public un certain émoi.

Depuis près de quinze jours, des avocats éminents de la ville de Watertown, N. Y., et de Montréal entretiennent une correspondance secrète à ce sujet, et ont donné instruction aux plus fins hommes du pays, de déployer toutes les ruses du métier, afin de jeter un peu de lumière sur le mystère qui environne la personne d'un manufacturier de cette ville, qui vient subitement de disparaître, laissant dans

Faits Divers

table! Passez-moi votre clef,

monsieur, nous allons voir tout de suite bien que, à la vérité, je ne comprends pas vos doutes.....

Mais au même moment, on entendit un cri terrible. Les nihilistes se jetaient par terre, n'imaginant rien, dans sa stupéfaction, pour empêcher l'ouverture du sac de voyage, ayant eu, sans doute en un instant la vision des suites de la constatation immédiate, l'arrestation, les interrogatoires, les aveux qui entraînaient les noms de ses complices (car aura-t-il la force de se taire?), avait couru, comme un fou, à la plate-forme du wagon, et s'était précipité sur la voie. Il s'était brisé la tête, en tombant, sur les rails qu'il avait ébloués de son sang.

A la gare voisine, la valise fut examinée, et on y trouva les engins qui expliquaient la résistance désespérée du malheureux à avouer qu'elle lui appartenait. On imagine que le moins étonné n'était pas le filou qui avait cru certainement s'en parer des diamants.

—Ah! dit l'officier de gendarmes qui recueillait notre témoignage, si tous les conspirateurs n'avaient pas plus de sang-froid que celui-ci!

Faits Divers

sa faite, recaptée plusieurs infortunés victimes de son ignoble filouterie.

Il y a six mois, un américain du nom de J. William Slogk établit une manufacture d'huile et de saif sur la rue Queen, dans la division Ste-Anne de cette ville.

Le public le considérait comme un riche capitaliste étranger, et l'exhibait comme tel, quand il était étendu à couvrir cette opération.

Cependant, sa conduite était exécutée et il était même membre de plusieurs associations religieuses. Il avait été nommé un des directeurs d'une certaine église protestante du Côteau St-Louis et était considéré comme un des chefs les plus enthousiastes et les plus zélés de la Ligue de la Tempérance de cette province.

Il disparut alors subitement, après s'être approprié, par-là, les fonds appartenant à l'église, et avoir exploité d'une manière honteuse un des principaux officiers de la compagnie du Pacifique Canadien, avec lequel il avait eu le tact de se lier d'amitié à l'étranger.

On l'accuse de plus d'avoir forgé le nom d'un marchand de charbon bien connu pour plusieurs montants assez considérables, et d'avoir encore mystérieusement enlevé tout son mobilier qui était sous sa garde, laissant le gardien seul pour en supporter la responsabilité.